

### VIII Révolte

Le jour se leva radieux, illuminant le ciel de lumières roses, orangées, écarlates, baignant de lueurs la mer à peine enflée. Le vent était bon, et la *Thémis* filait sous ses voiles blanches, comme un oiseau gigantesque échappé à la destruction des êtres du premier monde.

Dès que le capitaine fut sur le pont, et Roscoff se levait à l'anbe, il prit à part le maître d'équipage, Faribole et les deux mousses. Sais-tu, demanda-t-il à Flambard, le nom du passager ?

— Non, capitaine.

— Roscoff haussa les épaules.

— Est-ce que tu ne m'aimes plus, Flambard ?

— Pouvez-vous croire, capitaine !

— Alors, appelle-moi Roscoff dans l'intimité... c'est déjà bien assez désagréable que tu sois forcé de me respecter en public.

— Je te respecterai toujours et partout, Roscoff, parce que je t'estime.

— Bien, matelot, bien !... je ne remercie la république que d'une chose ; elle permet au moins de se tutoyer !... Eh bien ! ce passager, c'est..."

Flambard, Faribole et Moucherem se rapprochèrent.

Guilaneq ne fit pas un mouvement, il était dans le secret.

— "C'est... répéta Flambard.

— Le Vicomte de Kéroulas.

— Qui l'a fait embarquer ?

— Le citoyen Brutus... un républicain et un féroce, je t'en réponds... tu ne le connais pas autant que moi parce que tu as vécu davantage sur mer, mais Anaik a grandi dans le voisinage du domaine de Kéroulas, père de Mlle Yvonne... et Antoine Quéraren était fermier ; cet Antoine est le fils de Jean-Louis Quérar, un honnête homme dont le dévouement s'est prouvé plus d'une fois. Anaik est une bonne âme toujours prête à penser des gens des choses avantageuses ; la famille des Quérars s'était même montrée excellente pour elle, hors Antoine, sorte de sauvage épais et rusé, de lourde encolure, mais pétri de malice, vénimeux et rancunier, avare et sournois... Il eut dans le temps une vague idée de demander Anaik en mariage, mais la pauvreté de la fillette l'empêcha de suivre le seul instinct droit auquel il eut un moment cédé... Tu le sais, pendant le grand bouleversement nous bouillonnions ensemble, et Mériadec nous apprit la vérité, comme nous voyions de la rade blanchir Récouvrance... Anaik savait peu de détails sur l'existence d'Antoine. Il avait quitté le pays depuis un certain nombre d'années ; son père en mourant le fit héritier d'un petit bien, il le vendit et partit pour la capitale. Il revint à Brest une seule fois, et sa présence devint comme un signal de pillage et de destruction. Ce fut pendant son court séjour au pays que commencèrent les pillages et les incendies. Il parlait de proscriptions et d'échafaud avec une joie diabolique, et se vantait d'avoir bu un ver de sang d'aristocrate. Le château de Kéroulas fut réduit en cendres ; Mlle Yvonne échappa à grand-peine au massacre, et peu de jours après la nuit horrible où ma sœur la recueillit à demi morte, Antoine, devenu citoyen de Brutus, acquérait le domaine de l'orpheline pour la valeur d'une paire de bœufs... Tu sais ce que le Gouvernement a fait de notre capitaine dont Dieu ait l'âme : A l'heure où il montait sur l'échafaud, le vicomte Hector entra à Brest ; il reçut la bénédiction et les ordres du mourant, vit sa cousine, se fiança à elle selon le vœu de son oncle, puis partit pour Brest où je lui ménageai un logement chez la mère de Faribole... Le lendemain, il était dénoncé par Noirot, conduit devant Brutus, et mis en prison... Les nouvelles maritimes reçues devenaient de plus en plus mauvaises... On guillotina les nobles, et les nobles possédaient les charges ; il fallait remplir les cadres... on choisit des gens expérimentés dans la pratique, mais plus braves que savants... De quartier-maître à bord de la *Sainte-Anne*, je devins capitaine de la *Thémis* ; un bel avancement, matelot ! qui pourtant me laissa le cœur triste... On m'a donné pour officiers des hommes que je ne connais point, bons peut-être, habiles aussi, mais qui sont là d'hier. Excepté toi et les moussaillons, je n'ai pas un ami à bord... Tu sais qu'hier au moment de partir nous avons dû attendre... le commissaire du Gouvernement m'amenait un passager dont je ne pus au premier moment distinguer les traits...

ce passager est M. de Kéroulas, et le citoyen Brutus le recommande... Quand le noble jeune homme m'a conté tout cela hier, j'ai frémé malgré moi, je soupçonne une trahison, je flaire un danger... Je ne crois ni à la générosité ni à la pitié d'Antoine ; il m'a tendu un piège, mais qu'il ne me charge point d'y faire tomber le neveu de mon capitaine ?

— Tu exagères tes craintes, dit Flambard.

— Je le souhaite ; dans tous les cas, je voulais te recommander ceci : le vicomte de Kéroulas est simplement pour nous le citoyen Hector... nul de nous ne le reconnaîtra.

— C'est bien, répondit Flambard.

— Vous entendez, vous autres ? demanda Roscoff.

— Oui, capitaine.

Un moment de silence régna entre les amis ; le commandant fit un signe, les mousses s'éloignèrent.

— "Mer jolie, et bonne bise ! dit Flambard gaiement, pourvu que la Providence... dis donc, Roscoff, entre nous je peux bien parler de la Providence... quand les autres seront là, je dirai le hasard... pourvu que la Providence nous envoie sous le vent un bon petit navire ennemi."

Roscoff tressaillit et ne répondit pas.

— "Hein, poursuivit Flambard, comme le canon ronflerait, et quelle satanée mitraille j'enverrais dans une coque de frégate, de corvette ou de brick, peu m'importe, pourvu qu'il s'agisse de se bûcher... Ma parole, j'éprouve déjà une démangeaison, et gare au premier matelot qui se frotte à moi dans un abordage."

— "Espérons qu'avant six semaines..."

Flambard se vit interrompu dans sa profession de foi belliqueuse.

Les hommes du quart se relayaient ; l'heure du repas était venue.

Le matelot suivit ses camarades, et l'activité matinale qui règne à bord d'un navire commença sur la *Thémis*. On lava le pont, les cuivres étincelèrent ; on mit en ordre le moindre bout de filin ; les mousses couraient comme des écureuils dans la mâture et sur les vergues ; le soleil rayonnait de toute la magnificence juvénile d'un jaune soleil de mai.

Le vicomte de Kéroulas parut sur le pont.

Apercevant Roscoff à l'arrière au milieu de ses officiers, il lui adressa un salut réservé, et il comprit à la direction de tous les regards que l'on s'occupait de lui.

Le déjeuner réunit l'état-major et le passager.

Roscoff le nomma à chacun des officiers ; on échangea froidement des formules de politesse ; bien que le nom du citoyen Hector eût été seul prononcé, les officiers de la *Thémis* se sentaient gênés en face du gentilhomme. La simplicité de son costume n'enlevait rien à la distinction aristocratique de ses manières. Le lieutenant Julien Grenier et le sous-lieutenant Pierik Leneven ne se sentaient pas les égaux de leur voisin de table. Il parlait peu, mais ses paroles et sa voix avaient quelque chose de particulier et d'indéfinissable. On ne pouvait le haïr sans motif ; mais on s'éloignait de lui instinctivement. Vers la fin du repas, soit hasard, soit volonté, et afin de connaître un peu mieux le citoyen Hector, les officiers amenèrent la conversation sur la politique.

Julien aimait la république en enthousiaste, en poète ; il refusait de voir ses infamies et les regardait comme la suite de l'opposition qu'on avait faite à son avènement. Il secouait ce qu'il nommait les préjugés de l'enfance, citait à tout propos les héros antiques, refusait de voir le sang répandu, les victimes immolées et montrait la liberté resplendissante, le bonnet phrygien en tête, la lance à la main, régénérant le monde à son apparition attendue. Julien avait lu Jean-Jacques et Voltaire ; l'entraînement de la jeunesse faisait le reste. Il se déclarait prêt à mourir pour cette République sacrée, et jurait qu'il lui sacrifierait sans regret non seulement ses biens et son avenir, mais sa famille et sa vie !

Pierik était tout autre.

Privé d'enthousiasme, parce que les enthousiastes sont au moins doués de facultés puissantes et vivaces, il voyait dans l'ère de la république l'avènement du prolétaire, l'avilissement de la noblesse, par sa suppression, le triomphe des osseurs, le revirement subit des fortunes.

(A continuer.)